

On détonne contre Huntington, une course après le temps !

Course Caen-Paris (200 km) de Charline et Théo

Arrivée au Champ de Mars à Paris le 15 août 2020

Après avoir gravi le Mont-Blanc en 2018 et traversé la France à vélo en 2019, Charline et Théo se sont lancé un nouveau défi : "COURIR CAEN-PARIS", 200 KM, 5 marathons en 2 jours (départ de Caen le 14 août à 4h du matin), pour sensibiliser sur la maladie de Huntington et faire avancer la recherche.

14 août, minuit, à Saint Pierre sur Dives

On est prêt, des mois qu'on court après les kilomètres, qu'on fait attention à notre alimentation, qu'on veille à notre sommeil. Il y a beaucoup de monde au départ, pour nous donner de la force et nous encourager. Mais les principales émotions sont le stress, la pression et l'appréhension de ce qui nous attend : 200 km !

Début de périple, une équipe de 6 : maman, Matthias, Manon (des amis), Thierry, Dominique (des amis de maman), Sylvain (notre kiné) et Maxime (notre cousin qui a fait l'intégralité du parcours en trottinette : improbable mais vrai).

Dès les premiers kilomètres, une tendinite s'installe derrière mon genou, rien de bien rassurant, mais on sait que quoi qu'il arrive on aura mal, alors pas la peine de se poser trop de questions.

On arrive à notre premier marathon dans la matinée, notre équipe logistique nous attend pour notre massage et notre petit déj' : Théo avale sa tartine de nutella habituelle. L'alimentation pendant un tel défi est primordiale, il faut absolument combler la perte en sucre et en sel : tous les quarts d'heure, on boit et toutes les 20 minutes on mange ; et ça pendant 48h, autant dire qu'à la fin plus rien ne vous donne envie. Allez ! une micro sieste de 15 minutes et c'est reparti.

Les pauses sont importantes pour tenir sur la longueur mais elles font très mal, les muscles se refroidissent et se remettre à courir est douloureux.

On avance, nous voilà déjà au deuxième marathon, une pause : collation, massage, sieste de 45 minutes et c'est reparti.

19h ! il se met à pleuvoir des cordes, trempés jusqu'aux os, on continue d'avancer : ça peut paraître fou, mais c'était un bon moment, un peu improbable et chaotique, c'est dans ces moments qu'on sait exactement pourquoi on fait tout ça. On s'abrite sous une station de lavage et notre équipe logistique nous y rejoint pour un bon chocolat chaud.

Le vent a chassé les nuages, on repart, la nuit tombe, on approche des 100 km.

Les lignes droites qui mènent jusqu'à Paris, de plusieurs dizaines de kilomètres, font mal au moral. Premier gros coup de mou pour Théo et moi, on n'est toujours pas à la moitié, il fait nuit, les jambes sont lourdes et les kilomètres n'avancent plus. On arrive dans un village vers 1h, aucun chat à l'horizon et pourtant on croit entendre ma musique préférée, je regarde Théo avec mes grands yeux et là, sort d'un buisson Chloé et toute sa famille, déguisés et prêts à nous suivre sur quelques kilomètres, quel soulagement !

104 km ! enfin la barre des 100 dépassée. Une pause s'impose puisque j'ai une ampoule, ou plutôt une somme d'ampoules sur le petit orteil. Théo a encore un coup au moral, il a besoin d'être reboosté, l'équipe s'en charge.

Encore une amie nous rejoint, Manon, qui fera toute la fin avec nous, en courant ! On repart, mais là c'est vraiment dur, on court toujours mais nos yeux se ferment tout seul, ça fait plus de 24h que nous n'avons pas dormi.

4h – 120 km - 3 marathons ! on s'arrête dormir 1h30 parce que la fatigue nous a envahis.

On repart mais cette fois c'est pour Théo que c'est compliqué, une énorme douleur dans le genou qui l'empêche de mettre un pied devant l'autre ; on appelle le kiné, il apaise sa douleur et on repart.

Cette deuxième journée est plus dure, les souffrances physiques se font ressentir et les douleurs aux pieds deviennent insupportables. Mais il y a toujours plein de monde pour nous encourager et nous redonner un peu de force.

Samedi 15h, 160 km, plus qu'un marathon ! On refait une bonne pause avant d'entamer la dernière ligne droite. Papa nous a rejoints : il court, il est devant, il nous tire et nous dit de continuer d'avancer « Allez Théo ! Allez Charline ! ».

20 km plus loin, un comité d'accueil nous attend, prêts à parcourir les derniers kilomètres jusqu'au Champ de mars avec nous. Alors on fonce, la fin arrive, on ne pense même plus à nos petits bobos, ils font toujours aussi mal mais l'arrivée est tellement proche qu'on arrive presque à les oublier.

La jubilation monte, on arrive à Paris, on sent la fin approcher et ça fait du bien ; du bien de savoir qu'on a réussi, du bien d'enfin en voir le bout.

1h45, le Champ de mars ! on nous attend, on nous applaudit et nous, on sourit.

48h d'intensité extrême, un peu coupée du temps et une seule chose à retenir : si pour nous ça a été 2 jours de douleurs, pour un malade de Huntington, c'est un combat de tous les jours, alors mettons de côté nos plaintes et battons-nous pour faire connaître cette maladie !

Suivez-les sur facebook, instagram et myatlas et Soutenez-les en faisant un don sur leur cagnotte !

Vous pouvez aussi écouter Charline sur France Info, dans l'émission intitulée : "Atteinte de la maladie d'Huntington, Charline Pouillet se bat pour financer la recherche"